

EUROPE

« Il ne peut y avoir de choix démocratique contre les traités européens. » Cette sentence de M. Junker (29 janvier 2015) est parfaitement conforme aux normes européennes. Le radical Pierre Mendès France ne nous avait-il pas déjà averti, dans son discours contre le traité de Rome, le 18 janvier 1957, que l'abdication d'une démocratie pouvait prendre la forme d'une délégation de ses pouvoirs à « une autorité extérieure, laquelle, au nom de la technique, exercera en réalité la puissance politique, car au nom d'une saine économie on en vient aisément à dicter une politique monétaire, budgétaire, sociale, finalement "une politique", au sens le plus large du mot, nationale et internationale » ?

Il s'est donc agi de vider de leur substance les souverainetés nationales érigées en autant d'obstacles à l'intégration, de construire un « objet politique non identifié » (J. Delors) fondé sur l'amnésie – notre an zéro n'a pas soixante-dix ans –, de faire de cette organisation la petite sœur des États-Unis d'Amérique et non une entité indépendante. On a tenté de nous faire vibrer avec une technocratie jargonante, irresponsable et dévorante, avec la perspective, partout, de régressions ethno-linguistiques (sous couvert d'Europe des régions), de nous enthousiasmer avec un drapeau symbolisant la Vierge Marie, une devise pour enfants (« Unie dans la diversité ») et un hymne certes beethovénien mais amputé de ses paroles de fraternité... ou encore de nous unir par le biais d'une monnaie unique – le taureau qui nous ravit Europe n'était autre que celui des marchés.

Il est temps de réhabiliter la nation civique, seul médiateur possible entre le particulier qui nous identifie, et l'universel qui nous fait hommes. Redonnons force et vigueur à la souveraineté populaire (le mémorandum Briand de 1930 lui-même ne précisait-il pas : « C'est sur le plan de la souveraineté absolue et de l'entière indépendance politique que doit être réalisée l'entente entre nations européennes » et Édouard Herriot de rappeler que ce ne sont-là que les principes de la Révolution française). Renouons avec l'Orient, l'Europe ne se réduisant pas à l'Occident, (« L'Europe n'a peut-être d'autre moyen d'éviter d'être décomposée par l'influence américaine qu'un contact nouveau, véritable, profond avec l'Orient » S. Weil, 1943). Enfin, alors que l'on poursuit, en France, la destruction des humanités, rappelons avec Rémi Brague que « ce n'est que par le détour de l'antérieur et de l'étranger que l'Européen accède à ce qui lui est propre. »

Souvenons-nous pour mieux nous projeter : l'histoire de la civilisation européenne est celle de renaissances successives qui ont été autant de ressourcements propulsifs.

Samuël TOMEI